

Edwards, l'un des plus grands théologiens américains, les « affections », le pathos, sont une partie importante de la nature que Dieu nous a donnée : « L'Auteur de la nature humaine n'a pas seulement donné des affections aux hommes, mais il a fait d'elles la source des actions humaines<sup>7</sup>. » Au sein de ces émotions, la joie, la compassion, la gratitude et la tristesse qui conduit à la repentance sont toutes des émotions qui sont à rechercher et à produire : elles nourrissent en effet la foi ! Nous n'allons pas passer en revue toutes ces émotions mais nous arrêter plus particulièrement sur la joie et l'amour.

Notons ensemble une ou deux choses importantes. Premièrement, les émotions créées par l'Esprit nous rassemblent en un seul Corps qui se réjouit et souffre ensemble, car « ceux qui pleurent seront consolés », dit le Sermon sur la montagne (Mt 5.4).

Ceux qui ont le cœur brisé, Dieu les rejoint et les console (Es 61.1-2) : c'est même le ministère de Christ qui est ici défini dans ce passage d'Ésaïe qui servira d'arrière-plan à la prédication de Christ.

Ensuite il faut remarquer que ces émotions ne sont pas seulement des sentiments, des émotions que nous avons. Elles servent à quelque chose. C'est ici aussi un apport important d'Edwards qui fait remarquer avec justesse que dans le Nouveau Testament par exemple, Paul exhorte à la joie, à la compassion, à l'amour, et ceci afin de refléter Christ lui-même. Ainsi, pour Edwards, et avec raison, les émotions, tout notre pathos, ont été créées pour une chose et une seule : soutenir et nourrir notre *communion* avec Dieu. D'ailleurs, toute la création n'a-t-elle pas été créée pour être en communion parfaite avec Dieu ?

Quelle est l'importance apologétique de cela ? Simplement ceci : c'est à travers la restauration que la foi en Christ entame que nos émotions peuvent retrouver leur vraie place.

### *La Joie!*

La joie, le bonheur. Un sondage de mars 2012, en pleine campagne électorale pour les présidentielles, rapportait que le bonheur était l'une des choses les plus importantes pour les Français, qui l'attribuaient

---

7. Jonathan Edwards, *Religious Affections*, New Haven, Yale University Press, 2009, p. 100-101.

essentiellement à la trinité consommatrice emploi-revenus-santé. Mais... seulement 8 % se disaient vraiment « heureux ». Pour les autres c'était un modeste « plutôt heureux » (64 %), comme pour dire qu'ils n'en étaient pas certains mais qu'ils préféraient se croire heureux<sup>8</sup>. Cela, malgré le fait que le bien-être des citoyens soit pour la plupart d'entre ces sondés une indication de la réussite d'un pays! Conclusion : recherche du bonheur, oui. Mais réalité du bonheur : le doute persiste. Mais qu'importe, nous voulons le croire. Nous *choisissons* de croire à ce bonheur, parce que notre vie tourne autour de ce dernier.

En fait, ce que nous croyons, ce que nous voulons, c'est cela qui nous donnera la seule possibilité de bonheur. Ce sera son fondement. Si nous adoptons une position matérialiste, il faudra que les émotions de notre cerveau soient la source unique de notre bonheur. Si la négation de la souffrance est ce en quoi nous espérons, alors c'est dans l'absence de souffrance que se fera notre bonheur. Qu'en est-il pour nos contemporains? D'où leur provient leur recherche de ce bonheur? Pour beaucoup cette joie, ou ce bonheur, ne sera trouvée que par leurs sens, par les biens qu'ils peuvent avoir. C'est le bonheur matériel, le bonheur du corps. Mais le bonheur, la joie, n'est pas que dans le corps, comme le voudrait Michel Onfray dans *Le Désir d'être volcan*<sup>9</sup>. Une joie est-elle possible au-delà des souffrances que nous rencontrerons à coup sûr dans notre vie? Il ne s'agit pas de nier la réalité de ces souffrances ou de les mettre de côté mais de trouver notre joie dans l'insondable bonté de Dieu. Une telle joie fait au bout du compte une différence non négligeable!

Le problème de la jubilation athée de Michel Onfray, c'est qu'elle n'est fondée sur rien si ce n'est sur le plaisir sensuel et personnel. Le problème du bonheur hédoniste de la philosophie athée, c'est qu'elle ne satisfait qu'elle-même. Ce qui guide en effet « mon » bonheur, c'est mon corps, et le ressenti de mon propre corps. C'est ainsi le plaisir qui est le critère ultime de toutes choses, le souverain bien. Tout sera mesuré par rapport à *mon* bonheur. C'est ce qu'il faut chercher à avoir, ce qu'il faut chercher

---

8. « Le bonheur : un sujet sérieux en période présidentielle? », *Institut CSA*, <http://www.csa.eu>, consulté le 14 juin 2013.

9. Michel Onfray, *Le désir d'être volcan*, Paris, Grasset, 1996, p. 222.

à produire. Comme Onfray le dit très bien en quelques mots : « Que doit-on chercher à produire? Un Je, un Moi, une Subjectivité radicale. Une identité sans double. Une réalité individuelle<sup>10</sup>. »

Voilà ce que le bonheur personnel produit : mon bonheur. Bien sûr Onfray ne dirait pas que mon bonheur se fait au détriment des autres. Mais le bonheur peut être cherché pour lui-même. Et cette recherche hédoniste du bonheur devra prendre des proportions toujours plus grandes pour Onfray puisqu'il est nécessaire pour vivre que la somme des plaisirs dépasse celle des déplaisirs. Que fera l'être humain? Il se jettera, littéralement à corps perdu, dans la recherche des plaisirs. Que sera l'être humain? Un cerveau et un corps surchargés par des désirs qu'ils ne peuvent assouvir. L'être humain sera esclave de lui-même. Soit il assumera sa recherche éperdue de plaisir, soit il en deviendra fou.

Par contraste avec ce bonheur hormonal du philosophe matérialiste, d'autres philosophes ont choisi une approche plus nuancée quoique toujours critique de la foi chrétienne. C'est le cas de Luc Ferry, mais aussi d'André Comte-Sponville, auteur de *L'Esprit de l'athéisme*. Comte-Sponville va décidément moins loin que Michel Onfray. Le bonheur à rechercher n'est pas n'importe quel bonheur mais celui dont nous sommes lucides, celui auquel nous avons pu « réfléchir », car toutes les joies ne se valent pas<sup>11</sup>! Le bonheur commencera pour Comte-Sponville avec une sorte de désespoir salutaire : il faut nous débarrasser de nos idéalismes, il faut renoncer à la possibilité du bonheur, pour trouver avec lucidité ces plaisirs qui nous attendent dans le quotidien.

Si ce que nous croyons est toujours le fondement de notre futur bonheur, de cette joie souvent insaisissable, alors quelle est notre joie? Et je parle de Joie : pas de cette émotion passagère qu'on ressent parfois, mais de cette Joie qui est la jumelle de la paix. Alors quel bonheur, quelle joie avons-nous? Si notre joie témoigne de ce que nous croyons, alors quelle est cette joie que nous devons vivre?

Tout d'abord, affirmons fortement que ce n'est pas une joie « sentiment », pas plus que ce n'est une joie qui nous fasse constamment sourire

---

10. Michel Onfray, *La puissance d'exister*, Paris, Grasset, 2006, p. 125.

11. André Comte-Sponville, *Présentations de la philosophie*, Paris, Albin Michel, 2000, p. 150.

béatement. N'oublions pas que l'une des plus grandes exhortations, l'un des impératifs de la joie dans le Nouveau Testament est une lettre de Paul écrite alors qu'il était vraisemblablement en prison; il écrit pourtant (Ph 4.4-5) : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous! Que votre attitude conciliante soit connue de tous. Le Seigneur est proche. »

La joie est pour le chrétien une attitude extérieure provenant de cette paix que nous avons lorsque nous nous confions en la bonté de Dieu, même au milieu des épreuves. La joie, c'est une apologétique! C'est une présentation et une défense de la foi chrétienne qui même dans la douleur produit une joie et une paix qu'il est impossible de décrire en termes purement émotionnels. Il y a bien pour le chrétien une « actualité de la joie » à laquelle nous ne pouvons nous soustraire<sup>12</sup>.

Mais la joie est aussi incarnée dans les actions de tous les jours, ces petites choses dans lesquelles, pour l'Ecclésiaste, il nous faut prendre plaisir : manger, boire, aimer. Voilà la part de l'homme (Ec 5.18; 9.7-10). La joie et le bonheur sont aussi présents dans notre vie quotidienne car l'espérance, *en Christ seul*, nous donne la possibilité de prendre plaisir et de vouloir le bonheur :

Le bonheur ne réside donc pas dans l'extinction de tout désir, de tout attachement, comme le pensent des religions orientales et des philosophies... le disciple de ce Jésus qui s'intéressait tellement aux foules, à leurs besoins matériels et spirituels, ne peut tenter de se construire un petit bonheur en ignorant les problèmes de la société et les détresses du monde<sup>13</sup>.

Le bonheur ne réside ni exclusivement dans les joies matérielles ni dans les joies spirituelles, parce que nous avons été créés à la fois matériels et spirituels. Notre joie, notre bonheur, dépend de notre capacité à le vivre en Dieu et en toute occasion, à l'image de Paul.

La joie, nous la recevons de la prédication de la Parole, de la communion entre croyants, dans l'obéissance joyeuse à Christ. La joie est pré-

---

12. Samuel Bénétreau, *Bonheur des hommes, bonheur de Dieu. Spécificité et paradoxe de la joie chrétienne*, Vaux-sur-Seine / Cléon d'Andran, Edifac/Excelsis, 2001, p. 177.

13. *Ibid.*, p. 202.

sente chez le psalmiste (Ps 97.12; 33.1), mais aussi dans le ministère de Christ (Mt 5.12) et dans les lettres de Paul (1 Th 5.16), dans lesquelles elle est d'ailleurs un fruit de l'Esprit divin (Ga 5.22).

La joie que nous trouvons en Christ (Ph 1.21) est donc une manifestation extérieure de la réalité de la présence du Dieu trinitaire. La joie, c'est celle de la communion eschatologique (lors du retour de Christ) que nous vivrons ensemble et avec le Dieu créateur, sauveur et consolateur. Nous vivrons alors une joie éternelle dont nos joies actuelles, mêmes vécues en Christ, ne sont qu'une pâle annonce. Une joie complète et éternelle, voilà bien une « raison de croire »!

### **Et l'amour dans tout ça?**

Eh oui! L'amour dans tout ça?

Nous n'en avons pas beaucoup parlé! Et pourtant n'est-ce pas l'une des choses par lesquelles nous démontrons notre foi? Par l'amour que nous montrons aux autres? L'amour que nous portons aux non-chrétiens devrait donc être au centre de notre apologétique, ou en tout cas, cela devrait être une grande partie de notre apologétique.

Oui et non, et ceci au risque de vous surprendre, voire de vous choquer. En tout cas si nous pensons à ce grand verset : « À ceci tous sauront que vous êtes mes disciples : si vous vous aimez les uns les autres » (Jn 13.35), oui, l'amour est au centre de notre apologétique. Mais devons-nous pour autant conclure que c'est l'amour que nous portons aux non-chrétiens qui sera notre apologétique? Une fois encore, pour ce qui est de ce verset en question, c'est bien l'amour que nous nous portons *les uns aux autres* qui est une démonstration de notre appartenance à Christ. L'amour fraternel est donc bien un témoignage vivant de notre foi, et nous en reparlerons d'ailleurs dans le chapitre suivant.

Mais l'amour que nous portons aux non-chrétiens est-il vraiment un argument apologétique? L'amour tout court est-il d'ailleurs démonstration de foi? J'ai entendu bien souvent des pasteurs et responsables d'Églises prendre des exemples tirés de films ou d'œuvres littéraires concluant à peu près : « Regardez l'amour que cette mère portait à son fils. Son amour l'a poussé à se sacrifier pour lui. Quel beau symbole chrétien! » Voilà qui est aller un peu trop loin. Même l'amour sacrificiel

n'est pas nécessairement démonstration de foi chrétienne. Pourquoi? Parce que se sacrifier pour ses enfants est quelque chose que beaucoup de parents feraient. Des parents chrétiens, bouddhistes, musulmans, et athées! Tous pourraient se sacrifier par amour, parce que l'être humain a été créé pour aimer. Et pour aimer par-dessus tout.

Si l'amour que nous avons pour quelqu'un, ou si simplement le fait d'aimer, suffisait à démontrer la foi chrétienne, bien des gens seraient chrétiens sans le savoir. Car beaucoup de gens aiment. Beaucoup de nos contemporains font preuve d'amour et de compassion. Cependant, ce n'est pas parce que leur « vision du monde » le permet. Sartre peut ici encore une fois nous aider. Il avait en effet bien montré qu'il ne peut y avoir de signification profonde et personnelle dans le monde, et donc dans nos relations avec les autres, sans ancrage dans quelque chose d'infini. Or, pour Sartre, l'athéisme nie toute référence infinie. Si Sartre a raison, l'amour athée n'est pas possible. Ou en tout cas, il ne fait aucune différence. Aimer ou haïr : quelle question! Il faut juste exister.

Et pourtant aucun athée que j'ai rencontré ne veut simplement exister, sans se poser la question de ce que cela signifie d'aimer. C'est parce que nous sommes faits, en tant qu'êtres humains, pour aimer. Par exemple, je ne crois pas qu'un athée puisse aimer en étant cohérent avec son athéisme. S'il aime, et je suis bien certain qu'il fait preuve d'amour, ce n'est pas *à cause de* son athéisme, mais *malgré* son athéisme. Et parce que, même s'il ne le reconnaît pas, il est créé à l'image de Dieu.

La grande différence c'est que l'amour sacrificiel chrétien est un amour qui pousse au sacrifice pour des gens que nous ne connaissons pas, mais qui partagent une même foi. Voire un amour sacrificiel en faveur de gens avec qui nous n'avons aucune connexion particulière. À l'image de celui qui est mort pour nous alors que nous étions encore ses ennemis, rappelle Paul (Rm 5.6-11). C'est cet amour qui est un argument apolo-gétique, cet amour qui sera en nous une communion fraternelle. Ainsi, c'est la dimension *communautaire* de l'amour chrétien dont il est question ici. Ce qui fait ici la différence c'est ce lien particulier qui s'établit entre ceux qui sont rassemblés par Christ et qui forment un même corps, une *communio*n. Il ne faut pas sous-estimer cette dimension apolo-gétique bien sûr.

L'apologétique de l'amour, c'est ce qui nous conduit à l'exact inverse de la position de Jean-Paul Sartre. Pour ce dernier, il ne pouvait pas y avoir dans la communauté humaine d'espoir ou même de vraie communion, comme le résumait bien ces lignes de sa pièce *Huis clos* :

Ha! vous n'êtes que deux? Je vous croyais beaucoup plus nombreuses. Alors, c'est ça l'Enfer. Je n'aurais jamais cru... Vous vous rappelez : le soufre, le bûcher, le gril... Ah! quelle plaisanterie. Pas besoin de gril : l'Enfer, c'est les Autres<sup>14</sup>.

Et effectivement, s'il n'y a d'autre réalité que celle d'une humanité séparée de Dieu, Sartre a raison. Si nous sommes seuls en face des autres, l'amour fraternel est impossible. Mais cette vision des choses est erronée, car l'humanité n'est pas seule face à elle-même. Elle a comme vis-à-vis Christ, le Dieu-homme qui nous donne la communion d'un amour fraternel. En Christ nous pouvons donc dire :

Ha! Vous n'êtes que deux? Je vous croyais beaucoup plus nombreux! Alors c'est ça l'amour fraternel? Je n'aurais pas cru... Vous vous rappelez : les anges, les harpes... Ah! Pas besoin de harpes : là où deux ou trois sont rassemblés en son nom, Christ est au milieu d'eux.

Tout cela signifie-t-il que nous n'avons pas à démontrer d'amour ou de compassion pour nos amis ou contemporains non chrétiens? Bien sûr que non! Nous le pouvons, et le devons même. Ce que je désirais souligner c'est que nous le faisons parfois en nous appuyant sur les mauvais textes bibliques. Car en fin de compte si nous témoignons, si nous conduisons une apologétique par amour et compassion, c'est tout d'abord parce que nous avons une identité nourrie par cet amour fraternel qui rend manifeste notre foi.

Le chrétien, qui met sa foi en Christ, qui trouve son identité personnelle, pleine et entière, en Christ, se tourne maintenant vers les autres. Il n'est plus centré sur lui-même mais, vivant de l'amour du Dieu trinitaire, il met consciemment les autres au-dessus et avant lui-même. C'est bien sûr le cas, premièrement, pour ceux qui forment ce Corps qu'est l'Église, peuple de Dieu (nous reviendrons sur cet amour/communion fraternels

---

14. Jean-Paul Sartre, *Huis Clos*, scène V, dans *Théâtre complet*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 2005, p. 127-128.

au chapitre 9). Mais c'est aussi le cas pour tous ceux qui habitent le monde que Dieu a créé.

## Conclusion

Le pathos, le cœur, les émotions : voilà aussi un grand argument apologétique. La Joie, cette joie poignante qui nous étreint par-delà les murs du vaste monde, pour paraphraser Tolkien, est une Joie qui démontrera la puissance de la transformation de notre vie et de nos émotions. Mythe ou réalité, le grand philosophe athée Bertrand Russell aurait dit que seule la joie de Chesterton aurait pu le convaincre que la foi chrétienne était vraie. De ce que nous savons cette conversion ne s'est pas produite. Ce qui reste, c'est que la joie chrétienne que Chesterton mettait un si malin plaisir à vivre était en soi une apologétique!

Rendons notre foi semblable à celle de Chesterton : une foi qui démontre la force et la persistance de cette Joie qui nous saisit et ne nous quitte jamais. Cette Joie, c'est la mélancolie, la nostalgie poignante qui poursuit C.S. Lewis jusqu'à ce qu'il mette un nom sur cette Joie : Christ<sup>15</sup>. La Joie de la communion avec Dieu continue à marquer le cœur humain, même lorsque cette communion est rompue. Une trace, une empreinte de cette Joie disparue poursuit l'homme qui cherche à la remplacer. Voici une autre certitude apologétique.

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire concernant l'éthique et les émotions apologétiques. Le temps consacré à ces deux « arguments » ne permet malheureusement pas d'aller beaucoup plus loin. L'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la tempérance : ces fruits d'une vie transformée par l'Esprit sont le pathos sur lequel nous voulons construire une existence apologétique.

## Devenir apologiste

- Quelle est l'importance des deux points abordés dans ce chapitre?

---

15. C.S. Lewis, *Surpris par la Joie. Le profil de mes jeunes années*, trad. Denis Ducatel, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1998.